

— 288 —

— N'è ket red azeza en cador
 Nag ewit lenn eun tam paper ;
 Hag 've enghan tric'huec'h feuillen
 Em zao m'hen lenno penn-da-benn.
 N'oa ket 'l lizer digorret mad,
 Oa an dour war he zaoulagad ;
 N'oa ket al lizer peurlennet,
 Oa gant he dèlo distrempet :
 — Adieu, ma mamm ! adieu, ma zad !
 Biken n'ho kwel ma daoulagad.
 Adieu, kerent ha mignoned !
 Na deuin pelloc'h d'ho cuelet.
 Adieu, merc'hed a Zan-Malo !
 C'hui na gontfet ken ma fajo ;
 Na gret oc'h eus c'hui aliès,
 Tro ma oa bew ma fennheres,

Jàn ar MORVAN. — *Rospéz.*

JANNET HELARI

I

Jannet Helari, merc'h he mamm,
 Brava plac'h iaouanc 'zo en Dinam ¹
 Ha na hall ket sevel he fenn,
 Gant ann dudjentil euz hi goulenn.
 N'è ket eun denjentil e deus bet,
 Rac eun den a vor deus eureujet ;
 Deus eureujet eun den a vor,
 He hano lann ann Arc'hantour.

¹ Variante : Brava plac'h iaouanc 'vale Dinam.

— 289 —

— Point n'est besoin de s'asseoir sur une chaise,
Pour lire un bout de papier ;

Y eût-il en lui dix-huit feuilles,
C'est debout que je le lirai tout du long.

Il n'avait pas ouvert la lettre tout à fait,
Que l'eau était sur ses deux yeux ;

Il n'avait pas entièrement lu la lettre
Qu'elle était trempée de ses larmes :

— Adieu, ma mère ! adieu, mon père !
Plus jamais ne vous verront mes deux yeux ;

Adieu, proches et amis !
Je ne viendrai plus désormais vous voir.

Adieu, filles de Saint-Malo !
Vous ne compterez plus mes pas ;

Vous l'avez fait, souventes fois,
Tandis que vivait mon héritière.

(Jeanne Le MORVAN. — *Rospes*)

JEANNETTE HÉLARI

I

Jeannette Hélari, la fille de sa mère,
(Est) la plus jolie jeune fille qu'il y ait à Dinan ¹ ;

Et elle ne peut lever la tête,
Tant il y a de gentilshommes qui la demandent (en mariage).

Ce n'est pas un gentilhomme qu'elle a eu,
Car c'est un marin qu'elle a épousé ;

Elle a épousé un marin,
Son nom (est) Jean l'Argentier.

¹ Variante : La plus jolie jeune fille qui marche sans reproche.

— 290 —

II

Iann ann Arc'hantour a lâre
D'he bach bihan, eun dez a oe :

— Pajic, pajic, mar am c'haret,
Te 'c'h a d'ar gêr, me na an ket ;

Te 'c'h a d'ar gêr, me na an ket,
Gra ma gourc'hemenno d'am pried ;

Cass d'ei ma rochet leun a voad,
Ha lâr d'ei hi c'hannan er-vad ;

Ha lâr d'ei hi c'hannan er-vad,
Gant ann daero hi daoulagad.

Lâres d'ei, ma commer par,
Commer eul labourer douar ;

Commer eul labourer douar,
Pe eur paotric coant marichal ;

Pe eur paotric coant marichal,
Gant den a vor hi vô war var.

Lâres d'ehi rei he merc'h henan,
D'an-neb hi goulenno kentan,

Na rei ket tenzaour a verc'hed,
Na int ket mad da em vired ;

Ha cass he mab bihan d'ar scol,
N'hen disco ket da den a vor ;

Met he mab henan, m'hen goar er-vad,
A vô den a vor, vel he dad ;

Hac he merc'h iaouanc d'al leandi,
Mado 'walc'h 'zo da rei gant-hi ;

Mado 'walc'h 'zo da rei gant-hi,
Trie'huec'h cant scoed leve 'zo em zi¹.

Canet gant Mac'harit FULUP.

Plûnet, septembre 1872.

¹ Voir dans le *Gwerziou Breiz-Izel*, tom II, pag. 175, une version plus complète de cette pièce.

— 291 —

II

Jean l'Argentier disait
 A son petit page, un jour fut :
 — Petit page, petit page, si vous m'aimez,
 Tu vas à la maison, moi je n'y vais pas,
 Tu vas à la maison, moi je n'y vais pas,
 Fais mes compliments à ma femme.
 Porte-lui ma chemise pleine de sang,
 Et dis-lui de la bien laver ;
 Et dis-lui de la bien laver ;
 Avec les larmes de ses yeux.
 Dis-lui, si elle prend époux,
 De prendre un laboureur de terre ,
 De prendre un laboureur de terre
 Ou un joli garçonnet maréchal,
 Ou un joli garçonnet maréchal,
 Avec un marin elle n'aura que misère.
 Dis-lui de donner sa fille aînée
 A qui la demandera le premier ;
 Qu'elle ne thésaurise pas les filles,
 Elles ne sont pas bonnes à se garder.
 Et qu'elle envoie son plus jeune fils à l'école,
 Qu'elle ne l'élève pas pour être marin ;
 Mais son fils aîné, je le sais bien,
 Sera marin, comme son père ;
 Et qu'à sa fille cadette (aille) au couvent :
 Il y a assez de bien à donner avec elle ;
 Il y a assez de bien à donner avec elle :
 Il y a dix-huit cents écus de rente en ma maison.

(Chanté par Marguerite PHILIPPE)

Plusunél, septembre 1872.